LES RESACAPES DU DUC DE DANTZING

François Aregnaudeau voit le jour le 22 août 1774 et se forge un destin sur les mers. Capitaine corsaire redouté, il mène de nombreux combats audacieux contre la marine britannique. Ses exploits lui valent une épée d'honneur offerte par les marchands de Bordeaux et le titre de chevalier de la Légion d'honneur le 18 juillet 1804. Pourtant, son aventure prend une tournure mystérieuse lorsqu'il disparaît avec son navire, le *Duc de Dantzig*, vers 1812. Voici un aperçu de son parcours :

Les débuts d'un marin intrépide

Aregnaudeau embarque en avril 1793, à 18 ans, sur le *Sans-Culotte*, un chasse-marée corsaire nantais sous les ordres du capitaine Plukett. Quelques années plus tard, en 1796, il prend lui-même le commandement du navire avec le grade d'enseigne de vaisseau non-entretenu.au service de la Marine française.

En 1798, il est quatrième officier à bord du corsaire *Sandwich* et participe à la capture de plusieurs navires marchands (*Marguerite, Bernstorff et Williams*). L'année suivante, il prend les commandes de *l'Heureux Spéculateur* et multiplie les prises au large de Dartmouth, interceptant notamment des transports chargés de fer et trois navires marchands dont la cargaison est estimée à 1,5 million de francs.

En 1799, il commande l'*Heureux Spéculateur*. Aregnaudeau capture plusieurs navires au large de Dartmouth, notamment deux transports chargés de barres de fer et trois navires marchands évalués à 1,5 million de francs.

Son ascension avec *La Blonde* et sa capture

En juin 1803, Aregnaudeau se voit confier le commandement de la corvette *La Blonde*, un navire de 550 tonnes armé de 32 canons (24 ou 26 de 8 livres et 8 ou 6 de 6 livres), armé à Bordeaux. Dès le 22 juillet 1803, il s'illustre en capturant le *Culland's Grove*, un navire estimé à 2,5 millions de francs en argent d'assurance. Ce vaisseau supplémentaire de la Compagnie britannique des Indes orientales revenait du Bengale chargé de précieuses marchandises. Quelques jours plus tard, le 3 août, il capture le *Flirt*, un ancien brick de la Royal Navy devenu baleinier, qui rentrait à Londres depuis les pêcheries des mers du Sud.

L'année 1804 marque l'apogée de sa carrière. En février, *La Blonde* quitte Santander et capture plusieurs navires marchands (*Diana*, *Eclipse*, *Sally et Rebecca*, *Rollindson* et *Zephir*). En mars, elle croise un convoi de huit vaisseaux escortés par la corvette britannique *Wolverine*. Aregnaudeau n'hésite pas à attaquer : il force la *Wolverine* à se rendre avant qu'elle ne sombre et parvient à capturer deux autres navires, *Nelson* et *Union*.
Ces succès retentissants valent à Aregnaudeau une distinction du ministre de la Marine Denis Decrès, qui récompense les membres les plus méritants de son équipage. Il reçoit une épée d'honneur de la part des marchands de Bordeaux et est fait chevalier de la Légion d'honneur le 18 juillet 1804.

Mais la chance tourne quelques mois plus tard. Le 16 août 1804, alors que *La Blonde* navigue à la latitude 47°30'N et longitude 12°20'W, elle rencontre la frégate britannique *HMS Loire*. Après une poursuite de vingt heures et un combat acharné d'une heure et quart, Aregnaudeau est contraint d'amener ses couleurs. La *Loire* capture *La Blonde* et la remorque jusqu'à Plymouth, où les prisonniers français débarquent le 31 août.

Le retour en mer et la dernière mission

Aregnaudeau passe plusieurs années en captivité avant d'être échangé. De retour à la mer, il prend le commandement du *Lougre Actif* et capture un navire marchand américain, puis le brick *Joséphine*. Durant ces campagnes, il met la main sur plusieurs prises, dont l'une est évaluée à 40 000 piastres et une autre à 100 000 piastres.

Le Duc de Dantzig, un secret désormais enfoui dans les profondeurs

En octobre 1810, François Aregnaudeau prend le commandement du *Duc de Dantzig*, un magnifique navire. Le 20 novembre, il capture le *Ceres*, le 4 décembre le britannique *Bonetta* et quelques jours plus tard l'américain *Cantone* et le britannique *Jane* dans le golfe du Mexique.

Avarié par une mer agitée, le *Duc de Dantzig* doit jeter ses canons par-dessus bord pour rester à flot et regagner le port. Le navire peut repartir le 18 juin 1811 et arrive à New York le 28 août avec une prise britannique qui sera saisie par le gouvernement américain. En octobre 1811, Aregnaudeau capture le *Planter*, de Londres, le *Tottenham* **et une goélette espagnole**.

Aregnaudeau et le Duc de Dantzig furent mentionnés pour la dernière fois le 13 décembre 1811, lorsque le corsaire *Gazelle* arriva à Morlaix et rendit compte de ses activités.

Le sort du *Duc de Dantzig* est devenu une question mystérieuse : on dit qu'il a succombé à une frégate britannique lors d'une rencontre nocturne, ou à un ouragan.

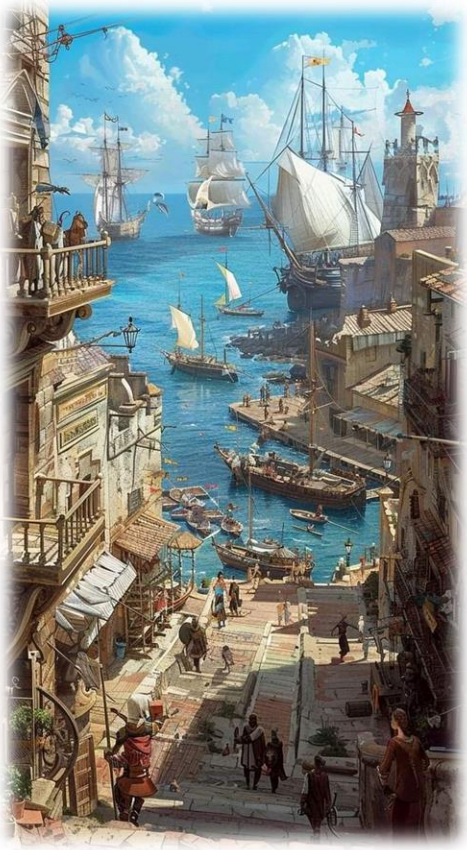
Napoléon Gallois raconte qu'une frégate française rencontra un navire fantôme, sans équipage dérivant dans l'océan. Lorsqu'un groupe de la frégate monta à bord du navire à la dérive pour enquêter, **les pensionnaires trouvèrent le bâtiment couvert de mares de sang séché, avec des cadavres putréfiés portant de profondes blessures, crucifiés sur les mâts et dans la batterie ; des papiers sanglants ont identifié l'épave comme étant le Duc de Dantzig**.

Plus sobrement, le registre des navires des archives maritimes précise « *Duc de Dantzig, pas entendu parler depuis 1813, présumé perdu de toutes mains* ». Impossible à tracter, le *Duc de Dantzig* fut abandonné en mer.

Nul ne sait ce qu'il advint d'Aregnaudeau ou des circonstances du massacre de son équipage.

23 octobre 1811, 3h37, quelque part dans la Mer des Caraïbes,

Le Capitaine Aregnaudeau et son équipage approchent tous feux éteints une goélette espagnole qui mouille à proximité de Carthagène des Indes. Cette ville à la réputation sulfureuse accueille des mercenaires, contrebandiers, pirates, corsaires, marchands d'esclaves, et fut durant longtemps, un centre de transit vers l'Espagne de l'or issu des pillages des empires aztèque et inca. Nombre d'aventuriers, d'occultistes et autres pilleurs de tombes y vendent leurs découvertes au plus offrant.



Afin d'éviter d'engager une bataille de nuit, et profitant de cette épaisse brume qui ne cesse de se propager, lui et ses meilleurs hommes décident de s'approcher à l'aide de chaloupes, et d'accoster la goélette à la nage, un poignard entre les dents.

Ils escaladent la coque dans un silence de mort, et tranchent des gorges durant le sommeil des marins. Le vaisseau et sa cargaison sont pris sans tirer un seul boulet de canon. Telle est la stratégie envisagée.

Sans un bruit, ils quittent les chaloupes et nagent jusqu'au bâtiment espagnol. Certains accostent le navire par l'encre, d'autres en grimpant le long de la coque. Les premiers arrivés jettent des cordages pour que leurs compagnons les rejoignent. Aucune vigie ou sentinelle n'est visible. Il règne à bord un silence non naturel. On entend les craquements du bois sous la pression des vagues. Les plus furtifs entrent dans les entrailles du bateau…le sang va couler…

Mais il s'agit d'un navire fantôme. Personne ne se trouve à bord, alors que les cales sont pleines de marchandises. Les effets personnels des hommes d'équipage sont présents.

Le Capitaine Aregnaudeau se saisit d'une lampe tempête, et faisant quelques signaux à son navire, lui commande de s'approcher. La goélette espagnole est alors arraisonnée.

C'est la cabine du capitaine qui dévoile le plus de surprises. La porte est fermée et barricadée de façon efficace. Il faut plus d'une heure afin de parvenir à forcer le passage. A l'intérieur, un espace spacieux et richement décoré. Sur les étagères, de nombreux livres rares écrits en des langues différentes, la plupart mortes. De nombreux objets rappellent des cultures anciennes aujourd'hui disparues. Un nécessaire alchimique et divers ingrédients dévoilent que le propriétaire de ces lieux est un occultiste chevronné, qui s'est enfermé afin que personne ne puisse pénétrer dans son domaine.

Au milieu de la pièce trône un tombeau de pierre sombre. Il est entrouvert. Il porte sur lui des marques et symboles dont il est difficile, si ce n'est impossible de déterminer la provenance ou les origines. Sur le dessus est sculptée une étrange créature ou entité.

Face à cette sépulture, un bureau, sur lequel est posé un ouvrage et quatre parchemins. Un grand fauteuil accueille celui qui fut sans doute le capitaine de la goélette espagnole. Il est visiblement mort, nu, totalement imberbe, et son corps est desséché comme si tous ses liquides avaient été absorbés.

Il ne porte aucune blessure.

Le Capitaine Aregnaudeau ordonne que tout soit transporté à bord du Duc de Dantzing, et envoie la goélette par le fond.

Les richesses et la cargaison sont partagées entre les membres d'équipage, tandis que le contenu de la cabine du capitaine est transporté dans celle du Maître du Duc de Dantzing.

Le Capitaine Aregnaudeau s'assoie à son bureau, passe du temps à observer le tombeau, et finit par poser les quatre parchemins côte à côte et examiner l'ouvrage. Alors qu'il se saisit de ce dernier, une étrange brume en émane et se propage.

Le marin ne la voit pas et se focalise sur les premières pages qu'il tourne. Rien de ce qui se passe par la suite à bord ne le distrait de cette noirceur. Aucun cri, hurlement, ou bruit du carnage qui se déroule de l'autre côté de la porte de sa cabine ne le détourne de ce qui lui est révélé.

Si cela lui parait durer quelques heures, il ne réalise pas le nombre de jours et de nuits qui se sont succédés, pas plus que l'ouvrage s'est nourri de lui et de sa force vitale ne laissant sur un magnifique fauteuil qu'un cadavre sec animé par une étincelle de vie sur le point de s'éteindre.

Désormais, il sait...il sait ce qui est arrivé à l'équipage et au capitaine de la goélette espagnole. Il sait où se trouve l'île et ce qu'elle renferme. Il connait les mystères de la Brume et la nature profonde du Maître de la Baie des Abysses. Bien que le contenu du tombeau le fascine, il a compris qu'il en serait à tout jamais le gardien. Mais, il n'a pas encore réalisé le prix de ce savoir noir.

Il se lève avec les dernières forces qui demeurent en lui, et se dirige sur le pont. Un étrange silence s'est imposé au milieu de cette brume qui commence à se dissiper. Mais à la différence du précédent navire, aucun de ses membres d'équipage ne manque. Certains sont cloués sur les portes, le mat ou à même le sol. Leur peau est lacérée, déchirée, déchiquetée, répandue tel un tapis de chair et de sang. Le liquide est sec, ce qui signifie que tout cela s'est passé sur une longue durée. Les marques sur les corps et les visages tordus de ces êtres damnés démontrent l'étendue de toute l'horreur et des souffrances qui ont été infligées. Certains de ses compagnons d'aventure sont pendus et font face à des symboles impies qui ont été peints avec leur sang sur les voiles.

Une fois la brume dissipée du navire, la vision de ce cauchemar est entière. Quelques gémissements et bruits de pas se font entendre. D'ici et là sortent une poignée de survivants dont le regard est marqué par l'enfer auquel ils ont survécu. Ils observent sans un mot leur capitaine qui s'excuse profondément de les avoir menés jusque-là, mais qui ne parvient pas à l'exprimer verbalement. Tout est dans ses yeux.

Il leur montre une chaloupe sur laquelle ils embarquent sans prendre autre chose que ce qu'ils portent sur eux. Une fois à la mer, ils distinguent la silhouette de celui qui fut l'un des plus grands capitaines corsaires de son temps, poser un pistolet sur son front pour le voir s'effondrer après avoir entendu la détonation.

Ils s'éloignent alors à la force du vent dans leur petite voilure, portant avec eux ce qu'ils ont vécu, et abandonnant celui qui est devenu jusqu'à la fin des temps le gardien de ce qui n'aurait jamais dû être

exhumé. Il est des choses si sombres, que l'esprit humain n'est pas assez fort pour les comprendre, sans être brisé.

Derrière cette brume, telle une lueur d'espoir, essaye de s'imposer une lumière qui émane d'un phare dans les ténèbres. Mais ils savent tous désormais, qu'aucune lumière n'est offerte, il faudra payer le prix afin de bénéficier de sa chaleur.